

CREATE's

# NEWSLETTER

La lettre d'information de CREATE

No. 1  
Nr. 1

Quarterly Publication  
Publication Trimestrielle  
September  
Septembre  
2009

Collective Resources for the Arts &  
Talents Enrichment

**CREATE**

Ressources Collectives pour  
L'Enrichissement des Arts et des  
Talents





## EDITOR



Collective Resources for the Arts &  
Talents Enrichment

**CREATE**

Ressources Collectives pour  
l'Enrichissement des Arts et des  
Talents

**Peter Musa**  
*Coordinator*  
*Coordinateur*

**Address:**

Mus'Art Gallery Bldg,  
Bamfem Quarter,  
P.O Box 21  
Kumbo, N.W Region,  
Cameroon - Africa.

**Phone:** +237 79 37 26 52

**E-Mail:** [createartsorg@yahoo.com](mailto:createartsorg@yahoo.com)

**Web:** [www.createinfo.net.ms](http://www.createinfo.net.ms)

# Table of contents..... .....Table des matières

 Editorial.....4

 Projects / Projets.....6

CREATE Theatre and Video Unit / L'Unité Théâtre et Vidéo de CREATE

North-South cultural cooperation : experiences of a French student in Cameroon /  
Coopération culturelle Nord-Sud : les expériences d'un étudiant français au Cameroun

Reinventing tourism at the service of arts and culture : the case of Artistafrica and ArteFact /  
Réinventer le tourisme au service des arts et de la culture : le cas de Artistafrica et ArteFact

New on-line course on cultural studies / Nouveau cours en ligne sur les questions culture

 Focus / Dossier spécial.....15

**The World Summit on the Arts and Culture / Le Sommet Mondial sur les Arts et de la Culture**  
Views by Mike van Graan / Points de vue par Mike van Graan

 Organizations / Organisations.....31

L'Arche de Ngoujel

Cameroonian copyright organizations / Organismes camerounais des droits d'auteurs

Purple Images Productions – Nairobi International Dance Festival

 Events / Evènements.....36

Some festivals in Cameroon / Quelques festivals au Cameroun

 Opinion.....37

The necessity for arts and culture operators from the CEMAC region to get connected /  
De la nécessité d'être connecté pour les opérateurs artistiques et culturels de la région CEMAC

 Agenda.....39

# Editorial

## The Development Journey : Cultural Operators as key players

Two weeks ago CREATE released the maiden edition of its annual publication **Directory of Arts and Culture Organizations & Festivals active with the CEMAC region** which I personally ensured that you receive a copy. Today I am delighted to present to you **CREATE's Newsletter**. The directory and this newsletter are tools meant to provide you with useful information. Developed by CREATE to overcome information lapses suffered by operators in the culture and creative sector at local, national and regional level, this newsletter will provide information on CREATE and other organizations; on-going projects and activities; events (exhibitions, conferences, concerts, etc); profiles (artists, cultural personalities, creative industry entrepreneurs); with the aim of promoting networking among actors and visibility to what is happening.

We are **NOT** a news media outlet reporting on political issues. CREATE's Newsletter is a sectoral publication dealing mainly with issues surrounding the culture and creative sector.

The **World Summit on the Arts and Culture** coming to Africa for the first time should stimulate all of us in advancing our work be it in Cameroon, the CEMAC region and Africa at large. In this edition a focus section on the upcoming **World Summit on the Arts and Culture** is included in which the views of Mike Van Graan, Program Director for the **World Summit on the Arts and Culture** are expressed. This newsletter also has interesting stories on CREATE, from Cameroon, Congo, Kenya & France. It also highlights the conferences planned in the upcoming weeks in Cameroon, South Africa and Ghana.

For the culture and creative sector to flourish in Cameroon, CEMAC region and Africa generally key players at whatever level should sit up and be productive. What is important is action, we should be innovative! Cultural Operators should not relent in their individual and collective endeavors to develop the sector. This sector can enormously lift Africa out of poverty and we can do it with concerted effort, strong networking, supported by free flow of relevant information, contacts and resources across borders

Let us make the culture and creative sector positively contribute to the development process. CREATE's Newsletter is here to contribute to this journey.

Peter Musa  
Editor

# Éditorial

## L'aventure du développement : les opérateurs culturels comme acteurs de premier plan

Il y a deux semaines, CREATE diffusait la première édition de sa publication annuelle, le *Répertoire des Organisations et Festivals Artistiques et Culturels actifs dans la région CEMAC*. J'ai personnellement veillé à ce que vous en receviez une copie. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous présenter la *Lettre d'information de CREATE*. Le répertoire et cette lettre d'information se veulent des outils destinés à vous apporter une information utile. Développée par CREATE afin de remédier au défaut d'information dont souffrent les opérateurs du secteur culturel et créatif aux niveaux local, national et régional, cette lettre d'information vous livrera des informations au sujet de CREATE et d'autres organisations, de projets et d'activités en cours, d'événements (expositions, conférences, concerts, etc.), de profils (d'artistes, de personnalités culturelles, d'entrepreneurs des industries créatives), avec pour objectifs la promotion des réseaux entre acteurs et la mise en lumière de l'actualité.

Nous ne sommes **PAS** un média d'information traitant de questions politiques. La Lettre d'information de CREATE est une publication sectorielle s'occupant essentiellement de sujet ayant trait au secteur culturel et créatif.

Le *Sommet Mondial sur les Arts et la Culture* arrivant pour la première fois en Afrique devrait tous nous stimuler pour faire avancer notre travail, que ce soit au Cameroun, dans la région CEMAC ou en Afrique de manière générale. Dans cette édition a été inclus un dossier spécial sur le *Sommet Mondial sur les Arts et la Culture* à venir, dans lequel s'exprime Mike Van Graan, Directeur de Programmes pour le *Sommet Mondial sur les Arts et la Culture*. Cette lettre d'information vous contera également d'édifiantes histoires en provenance du Cameroun, du Congo, du Kenya et de France. Elle met aussi en lumière les conférences prévues pour les semaines à venir au Cameroun, en Afrique du Sud et au Ghana.

Pour que le secteur créatif et culturel puisse fleurir au Cameroun, dans la région CEMAC et plus généralement en Afrique, les acteurs clés à tous les niveaux doivent s'activer et être productifs. L'important est d'agir, et nous nous devons d'être innovants ! Les opérateurs culturels ne doivent pas faiblir dans leurs efforts individuels et collectifs pour le développement du secteur. Ce secteur est en mesure de tirer l'Afrique hors de la pauvreté de manière déterminante, chose à laquelle nous devons nous employer en concertant nos efforts et en bâtissant de puissants réseaux, soutenus par un libre flux d'informations pertinentes, de contacts et de ressources, par delà les frontières.

Faisons en sorte que la culture et le secteur créatif contribuent de manière positive au processus de développement. La Lettre d'information de CREATE a été créée pour contribuer à cette aventure.

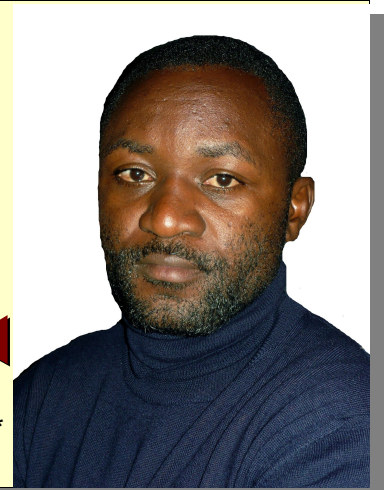
Peter Musa  
Éditeur

Projects/Projets

► **CREATE Theatre and Video Unit**

**L'Unité Théâtre et Vidéo de CREATE** ◀

*Keneth Tume Fondzeyuf\**



**C**REATE Theatre and Video Unit (Collective Resources for the Arts & Talents Enrichment) is a framework for partnership, mediation, research, teamwork, exchange, and action towards the projection of the Cameroonian cultural industry at the micro and macro levels to stand the taste of time at an era the world is turning into a global village through our performance forms that will serve to educate the people on culture and cultural action for general well being. While doing this we will be carrying out research to improve upon informal education by doing (live performances and mediated versions) which inspire, develop and guarantee the creative spirit in young budding Cameroonian Performing Artists. We will open up to and train young talented members interested in technical and or backstage management and other art aesthetics through People Theatrical activities and People Cinema as well as the Home video productions with community cultural appeals.

From the “*glocal*” perspective, we will encourage and foster national and international partnership, through active participation in arts and cultural festivals, conferences, workshops productions and competitions thus sharing in enabling media spheres wherein members will acquire professional artistic initiatives that will contribute to revolutionise the local audiovisual media sphere.

Our performance forms will be guided by research projects of members on People Theatre/Cinema and the Home Video production in order to sensitise the local/global audience on local arts and cultural activities.

Strategically it will be accomplished through

**L'**Unité Théâtre et Vidéo de CREATE (Ressources Collectives pour l'Enrichissement des Arts et des Talents) est une structure de partenariat, de médiation, de recherche, de travail en équipe, d'échange et d'action pour la projection de l'industrie culturelle camerounaise aux niveaux micro et macro, afin de coller à l'air du temps en cette ère où le monde se transforme en village global, à travers nos spectacles destinés à éduquer les gens sur la culture et l'action culturelle, ce pour le bien-être général. Ce faisant, nous conduiront des recherches visant à améliorer l'éducation informelle en réalisant des performances en direct et des versions médiatisées aptes à inspirer, développer et garantir l'esprit créatif des jeunes artistes du spectacle camerounais en devenir. Nous nous ouvrirons et formerons de jeunes talents intéressés par la gestion technique et hors-scène et par d'autres questions esthétiques, à travers des activités de théâtre populaire et de cinéma populaire, ainsi qu'à travers des productions home vidéo, en fonction des attentes culturelles de la communauté.

Dans une perspective « *glocal* », nous encouragerons les partenariats au niveau national et international, grâce à une participation active à des festivals, conférences, productions d'atelier et compétitions, participant de cette manière au sphères médiatiques grâce auxquelles il est possible de s'impliquer dans des initiatives artistiques professionnelles contribuant à révolutionner la sphère audiovisuelle locale.

Nos spectacles seront guidés par des projets de recherche menés par des participants du théâtre et du cinéma populaire et des production home vidéo, afin de sensibiliser les audiences locales et globales au sujet des activités artistiques et

frequent working sessions to train enthusiastic and budding performing artists, especially in the People Theatre/Cinema and Home Video production that will culminate in regular productions on socio-cultural concerns that treat local and global realities through partnerships with national and international organs.

In permanent and circumstantial partnership with public and private organs; national and international, CREATE Theatre and Video Unit intends to engage in advocacy for the alleviation of barriers on international co-operation in the People Theatre/Cinema and Home Video Productions while lobbying for support from international bodies, governments and other donor institutes capable and ready to fund activities that fall in line with those of CREATE Theatre and Video Unit.

We extend a fellowship and partnership to any Troupes, Association, NGO's, etc. both at home and abroad.

Our ongoing and envisaged activities so far focus on research and critical analyses of cultural performance forms, realisation and the proliferation of cultural action through performances and research on Roots culture and identity.

CREATE Theatre and Video Unit members are moral and physical persons-Cameroonians and non Cameroonians of both sexes. They must be devoted and competent to contribute towards the achievement of the goals and objectives of CREATE.

\*TUME FONDZEYUF Keneth is a Performing Artist, PhD Research Fellow- "**PASSAGES OF CULTURE**" **VOLKSWAGEN FOUNDATION**, Part Time Lecturer, People Theatre and People Cinema Facilitator/, Research Assistant-with Pr. Bole BUTAKE and Administrative Assistant at the Performing Arts Section of the *Department of Arts and Archaeology, Faculty of Arts Letters and Social Sciences, University of Yaoundé 1-Cameroon.*

[tufoken@yahoo.com](mailto:tufoken@yahoo.com)

[kilaghansenyuy@gmail.com](mailto:kilaghansenyuy@gmail.com)

[cianciaran@live.co.uk](mailto:cianciaran@live.co.uk)

culturelles locales.

Stratégiquement parlant, ceci sera mis en œuvre grâce à de fréquentes sessions de travail visant à former des artistes du spectacles débutants enthousiastes, au théâtre et au cinéma populaire ainsi qu'au production home vidéo, le tout culminant avec des productions régulières sur des sujets socio-culturels abordant les réalités locales et globales, à travers des partenariats avec des organismes nationaux et internationaux.

Par des partenariats permanents ou occasionnels avec des organismes publics ou privés, nationaux ou internationaux, l'Unité Théâtre et Vidéo de CREATE entend s'engager en faveur de la levée des barrières de la coopération internationale concernant le théâtre et le cinéma populaire et les productions home vidéo, tout en faisant pression auprès des organismes internationaux, des gouvernements et autres instituts donateurs en mesure de financer les activités entrant dans le champ de compétence de l'Unité Théâtre et Vidéo de CREATE.

Nous souhaitons nous associer et nouer des partenariats des troupes, associations, ONG, etc. au Cameroun comme à l'étranger.

Nos activités en cours et à venir sont centrées principalement sur la recherche et l'analyse critique au sujet des formes de spectacle, réalisations et action culturelles, à travers le spectacle et la recherche sur les cultures ancestrale et les identités.

Les membres de l'Unité Théâtre et Vidéo de CREATE peuvent être des personnes morales ou physiques, camerounaises ou non, hommes ou femmes. Il se doivent d'être dévoués et compétents afin de contribuer à la réalisation des buts et objectifs de CREATE.

\*Keneth Tume Fondzeyuf est un artiste du spectacle, PhD Research Fellow- « **PASSAGES OF CULTURE** » **VOLKSWAGEN FOUNDATION**, conférencier à temps partiel, facilitateur pour le théâtre et le cinéma populaire, Assistant chercheur aux côté du P. Bole Butake et Administrateur assistant de la Section des Arts du Spectacle du *Département d'Arts et d'Archéologie de la Faculté des Arts et Lettres et de Sciences Sociales de l'Université Yaoundé I, Cameroun.*

[tufoken@yahoo.com](mailto:tufoken@yahoo.com)

[kilaghansenyuy@gmail.com](mailto:kilaghansenyuy@gmail.com),

[cianciaran@live.co.uk](mailto:cianciaran@live.co.uk)

Projects/Projets**► North-South cultural cooperation : experiences of a French student in Cameroon****Coopération culturelle Nord-Sud : les expériences d'un étudiant français au Cameroun ◀***Nicolas Lesur*

**F**or over two months I have been in Kumbo, Cameroon, working as an intern for both Mus'Art Gallery and CREATE. It is actually unusual to have an internship in two organizations simultaneously, despite all the good aspects which can come out, particularly when the two organizations are as complementary as CREATE and Mus'Art Gallery are : the first one is a very dynamic small museum, trying to promote heritage from Nso' on a local level, while the second one is an association with national and international ambitions, aiming to improve the circulation of information and networking among artists and cultural operators. These two organizations are linked by their common founder and manager, the very dynamic and enterprising Peter Musa, my boss and host. So, thanks to this complementarity, I have had the opportunity not only to work on very different projects, but also and above all, to learn a lot about topics as diverse as management of private museum in Africa, cultural sector in Cameroon, or international cultural cooperation.

Mus'Art Gallery has to face the many challenges a museum usually does : how to preserve effectively cultural heritage ? How to get the necessary funds ? How to democratize culture by attracting as many visitors as possible ? So, my work has consisted in finding, alongside with P.Musa, ideas to answer those crucial questions. Attracting visitors has been one of the first challenge to cope with, in order to permit Mus'Art Gallery to fulfil more effectively its missions, but also to

**C**ela fait maintenant plus de deux mois que je me trouve à Kumbo au Cameroun, et que je travaille en tant que stagiaire pour le compte de Mus'Art Gallery et de CREATE. Il est peu courant en vérité d'effectuer un stage pour deux organisations simultanément, ce qui est bien dommage étant donné tout le bénéfice que l'on peut en tirer, surtout lorsque comme dans mon cas, elles sont admirablement complémentaires : Mus'Art Gallery est un petit musée des plus dynamiques, cherchant à agir au niveau local pour promouvoir le patrimoine de la tribu nso', tandis que CREATE est une association aux ambitions nationales et internationales, dont le but est de favoriser la circulation de l'information et la mise en réseau parmi artistes et opérateurs culturels. Le lien unissant ces deux organismes n'est autre que leur fondateur et animateur, à savoir le très dynamique et entreprenant Peter Musa, mon patron et mon hôte. Grâce à cette complémentarité donc, j'ai eu non seulement la possibilité de travailler sur des projets forts différents, mais j'ai surtout appris beaucoup sur des sujets aussi divers que la gestion d'un musée privée en Afrique, le secteur culturel au Cameroun, ou la coopération culturelle internationale.

Mus'Art Gallery fait face aux nombreux défis inhérents à la tâche d'un musée : Comment préserver au mieux le patrimoine culturel ? Comment trouver les fonds nécessaires à cette mission ? Comment démocratiser la culture en attirant à soit un éventail de visiteurs aussi large que possible ? Mon travail a donc été de trouver, aux côtés de Peter Musa, des pistes de réponses à ces questions cruciales. Attirer de nouveaux visiteurs a été l'un des premiers défis à relever, tant

generate funds. A promotion campaign has been launched toward both people from Kumbo (posters) and tourists coming to Cameroon (brochures to be spread around the country, publicizing on the internet, etc.). It is still too early to figure out how efficient it will be, particularly as it is still the rainy season, something which is not very good for tourism. The second main aspect of my work for Mus'Art Gallery has been to help Peter Musa to diversify the cultural offer of the museum, still having in mind this double goal : improving the preservation of heritage and generating funds. Among other things, we have worked on the publication of a very interesting book by D.K.Musa (Peter Musa's father, the museum is named in his memory) about arts and traditions in Nso' : thanks to P.Musa's efforts, the original version (in English) is already being published, while I still have to struggle to make published the version I have translated in French. On the other hand, we have been making research to get funds in order to put in concrete form an ambitious project the museum wants to develop : setting up a space next to the museum where spectacles could be performed (music, theatre, etc.), since Nso' musical heritage is particularly endangered due to the lack of structures. We are still waiting for responses from our partners. Anyway, this project highlights the fact that museums such as Mus'Art Gallery must diversify their activities in order to become versatile cultural centres, given the lack of structures and the expectations of local people.

My work for CREATE has permitted me to extend this experience with Mus'Art Gallery in a very interesting way : after the local level comes the global one, both of them being strongly linked by the contemporary trends of globalization, particularly through the internet, this indispensable tool. CREATE's task could be moreover describe as follow : linking local and global levels, in order to permit cultural actors working in the fields to take advantage of opportunities (fund-raising, advertising, training, etc.) given by national, regional, continental and global cooperation. It is in that perspective that P.Musa and me have released the *Directory of Arts and Culture Organizations and Festivals active within the CEMAC region* as well as the Newsletter you

pour permettre à Mus'Art Gallery de remplir plus efficacement ses missions que pour générer des fonds. Une campagne de promotion a été mise sur pieds, à l'intention des habitants de Kumbo (affiches) mais aussi des touristes de passage au Cameroun (brochures à diffuser à travers le pays, promotion du musée sur internet, etc.). Il est encore trop tôt pour dresser un bilan de ces initiatives, sachant notamment que la saison des pluies bat son plein, ce qui n'est pas très porteur pour le tourisme. Le deuxième volet de mon travail pour Mus'Art Gallery a été d'aider Peter Musa à diversifier l'offre culturelle du Musée, avec toujours en ligne de mire ce double objectif : mieux préserver le patrimoine et générer des fonds. Pour ce faire, nous avons notamment travaillé sur la publication d'un livre fort intéressant rédigé par D.K.Musa (le père de Peter Musa le musée a été ainsi baptisé en sa mémoire) au sujet de l'art et des traditions de la tribu nso' : grâce aux efforts de P.Musa, la version originale (en anglais) a d'ores et déjà été éditée, ma mission consistant désormais à faire de même avec la version que j'ai traduite en français. D'autre part, nous nous sommes mis en quête de financements afin de concrétiser un ambitieux projet que Mus'Art Gallery entend développer : mettre sur pieds un espace adjacent au musée pouvant accueillir toute sorte de spectacles (musique, théâtre, etc.), le patrimoine musical nso' souffrant notamment du manque de structures. Nous sommes encore dans l'attente de réponses de la part de nos partenaires. Quoiqu'il en soit, ce projet montre bien que face au manque de structures et aux besoins de la population en matière d'animation culturelle, un musée comme Mus'Art Gallery se doit d'élargir au maximum ses activités pour devenir un centre culturel polyvalent.

Mon travail pour CREATE m'a permis de prolonger cette expérience auprès de Mus'Art Gallery de manière fort intéressante : après le local, le global, les deux étant intimement liés par les dynamiques contemporaines de la globalisation, à travers notamment cet outils indispensable qu'est internet. La tâche de CREATE pourrait d'ailleurs se résumer ainsi : lié le local et le global, afin de permettre aux acteurs de la culture œuvrant sur le terrain de bénéficier des opportunités (de financement, de promotion, de formation, etc.) offert par la coopération au niveaux national, régional, continental et mondial. C'est dans cet esprit que P.Musa et moi avons réalisé le *Répertoire des Organisations et Festivals Culturelles et Artistiques actifs dans la région CEMAC*, de même que cette

are presently reading. So, one of the most important things I have learned through this internship is the crucial part played by information and connections in the development of cultural sectors in Cameroon and in Africa, since networking is necessary for cultural actors to get access to the resources they need. Most of the time, those resources do exist, the problem being to get aware of it.

As the end of my internship is approaching, I really think I have not wasted my time, first because I hope some of my contributions will have positive effects, secondly because I have learned a lot of things. Anyway, this experience has reinforced my wish to work in the cultural cooperation sector, knowing that great achievements are presently carried on in Africa, thanks to the creativity of cultural operators working there.

Newsletter que vous êtes en train de lire. L'un des principaux enseignement de ce stage aura donc été pour moi de réaliser l'importance capitale de l'information et des connections pour le développement du secteur culturel au Cameroun et en Afrique, la mise en réseau des acteurs s'avérant indispensable pour que ceux-ci puissent avoir accès aux ressources dont ils ont besoin. La plupart du temps, ces ressources existent, le problème étant d'en avoir connaissance.

Je me dirige donc vers la fin de ce stage avec le sentiment de ne pas avoir perdu mon temps, d'une part parce que j'espère que certaines de mes contributions auront des retombées positives, d'autre part parce que je sais avoir beaucoup appris. Cette expérience m'aura en tout cas conforté dans mon souhait de travailler dans le secteur de la coopération culturelle, sachant que de grandes choses sont actuellement entreprises en Afrique, grâce à la créativité des opérateurs culturels y œuvrant.

Projects/Projets**► Reinventing tourism at the service of arts and culture : the case of Artistafrica and ArteFact****Réinventer le tourisme au service des arts et de la culture : le cas d'Artistafrica et ArteFact ◀***Nicolas Lesur*

**M**any interesting initiatives are flowering in both rural and urban areas of Cameroon in order to promote its artistic and cultural richness, and it is unfortunately impossible to mention all of them. In that perspective, we decided to focus on a partner venture between Artistafrica and ArteFact, two agencies which distinguish themselves by their international opening and by the cleverness with which they can link various issues within a singular achievement. Artistafrica is based in France, Artefact in Douala, and both of them are moving forward hand in hand to promote Cameroonian heritage and creativity. Their idea is simple but powerful : reinventing travels and tourism by combining the discovering of local arts and traditions, the meeting of local populations and the awareness of some major environmental issues.

The project they are presently working on and which is entitled "Dulu" perfectly illustrates this ambition : the idea is to bring together twelve "travellers / clients" in Cameroon around a particular topic of common interest, as this topic will be the core of an 8 days journey during which specialists and artists are supposed to intervene. The maiden travel aiming to test and publicize the project will be organized around the topic "music from the forest", and will lead some celebrities (including Yannick Noah for example) through southern Cameroon forests. Meeting with music specialists and artists are already planned, with a special focus on the Mvet, a

**D**e nombreuses initiatives remarquables fleurissent au Cameroun, tant en zone rural qu'urbaines, afin de promouvoir les richesses artistiques et culturelles de ce pays, et il s'avère malheureusement impossible de toutes les évoquer ici. Aussi avons-nous fait le choix de vous présenter l'un des projets issu de la coopération fructueuse entre Artistafrica et Artefact, ces deux agences se singularisant par leur ouverture internationale et par l'intelligence avec laquelle elles réussissent à articuler différentes problématiques au sein d'une même réalisation. Artistafrica est basée en France, Artefact à Douala, et toutes deux avancent main dans la main pour promouvoir le patrimoine et la créativité du Cameroun. Leur idée est simple mais puissante : réinventer le voyage et le tourisme en alliant découverte des arts et traditions locales, rencontre des populations et préoccupations environnementales.

Le projet en cours intitulé « Dulu » illustre parfaitement cette ambition : il s'agit de permettre à une douzaine de « voyageurs / clients » de se retrouver au Cameroun autour d'un thème donné les intéressants tout particulièrement, un itinéraire de 8 jours leur étant proposé en accord avec celui-ci, agrémenté des interventions d'artistes et de spécialistes. Le voyage-pilote destiné à tester mais aussi à assurer la promotion du projet aura ainsi pour thème « les musiques de la forêt », et conduira quelques personnalités de renom (Yannick Noah par exemple) à travers les forêts du sud du Cameroun. Des rencontres avec des spécialistes de la musique et des artistes sont d'ores et déjà prévues, avec une attention toute particulière accordée au Mvet, un instrument traditionnel typique de la région. On

traditional instrument typical from that region. It is easy to see all the positive aspects carried by such a project : spotlighting of unrecognised artistic heritages, raising awareness on crucial environmental stakes, development of the local economy, etc. It is worth to mention that the project intends to go further, as one of its main goals is to facilitate contacts and partnerships (among travellers, with local people, with other stakeholders, etc.) for subsequent achievements in the arts and culture field or in any other field.

For its creativity and its relevance regarding some crucial contemporary stakes, this initiative must be encouraged as it deserves it. We wish a good luck to Artistafrica and ArteFact, hoping they could reap what they sow. To conclude, we would like to mention the recent publication of *L'Ivresse du Papillon* by Lionel Manga (ArteFact president), a book seeking to publicize Cameroon through works of art by Cameroonian artists. The book is published by Edimontagne and is sold in Douala (in Matila and Lipacam bookshops and in the Centre Culturel Français).

For further information, you can contact :

Anita Kamga Fotso, Chargée de mission  
ArteFact, s/c doual'art, BP 650, Douala,  
Cameroon  
[kfanita25@yahoo.fr](mailto:kfanita25@yahoo.fr)

and visit Artistafrica's website :

[www.artistafrica.org](http://www.artistafrica.org)

comprend dès lors les multiples retombées positives découlant un tel projet : mise en valeur d'un patrimoine artistique méconnu, prise de conscience de certains enjeux environnementaux fondamentaux, dynamisation de l'économie locale, etc. Le projet ne s'arrête d'ailleurs pas en si bon chemin, l'une de ses principales ambitions étant de favoriser les contacts et les partenariats (entre voyageurs, avec les populations locales, avec les différents intervenants, etc.) en vue de réalisations ultérieures dans le domaine des arts et de la culture ou dans tout autre domaine.

Pour son inventivité et sa pertinence au regard d'un certains nombre d'enjeux contemporains cruciaux, une telle initiative doit donc être saluée. Nous souhaitons bonne chance à Artistafrica et à ArteFact en espérant que les résultats collectés seront à la hauteur des ambitions. Pour conclure enfin, nous tenons à signaler la récente parution de *L'Ivresse du Papillon* de Lionel Manga, le président d'ArteFact, ce livre se proposant de faire découvrir le Cameroun à travers les œuvres d'artistes camerounais. Le livre est publié par les éditions Edimontagne et est notamment en vente à Douala (dans les librairies Matila et Lipacam, et au Centre Culturel Français).

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

Anita Kamga Fotso, Chargée de mission  
ArteFact, s/c doual'art, BP 650, Douala, Cameroun  
[kfanita25@yahoo.fr](mailto:kfanita25@yahoo.fr)

et visiter le site web de Artistafrica :

[www.artistafrica.org](http://www.artistafrica.org)

Projects/Projets**► New on-line university course to address African cultural issues****Un nouveau cours en ligne universitaire abordant les enjeux de la culture en Afrique ◀**

**S**éraphin Alava, Professeur des universités en educational sciences at the University of Toulouse 2, France, has recently contacted CREATE in order to build partnerships with actors of the cultural field in Africa, within the framework of an ambitious project he is finalizing : an on-line course dealing with contemporary cultural dynamics in Africa, set as part of the Open University of the Humanities. The course which is entitled “Cultural dynamics and sustainable development” would be interdisciplinary (history of art, sociology, economy, etc.) and would initiate students in BA degree to issues and stakes faced by the cultural sector in Africa generally, in West Africa more specifically. It should deal with topics as diverse as Negritude, African theatre and the Francophonie, and be available on-line in a interactive and dynamic way, through diverse modules and media (writing, video, etc.). Hoping this short description raised the curiosity of artists and cultural operators reading this newsletter, we leave Séraphin Alava's e-mail address, in order to facilitate partnerships and collaborations for a better knowledge and training as far as the cultural field in Africa is concerned.

[alava@univ-tlse2.fr](mailto:alava@univ-tlse2.fr)

**S**éraphin Alava, Professeur des universités en sciences de l'éducation à l'Université de Toulouse 2 en France, a récemment démarché CREATE en vue de nouer des partenariats avec des acteurs du monde de la culture en Afrique, dans le cadre d'un ambitieux projet qu'il est actuellement en train de mettre au point : un cours en ligne portant sur les dynamiques culturelle contemporaines en Afrique, mis en place au sein de l'Université Ouvertes des Humanités. Le cours intitulé « Dynamiques culturelles et développement durable » serait largement interdisciplinaire (histoire de l'art, sociologie, économie, etc.) et initierait des étudiants en licence aux problématiques et enjeux rencontrés actuellement par le secteur culturel en Afrique en général, en Afrique de l'Ouest plus particulièrement. Il devrait ainsi aborder des thématiques aussi diverses que la négritude, le théâtre africain ou bien encore la francophonie. Le tout serait présenté en ligne de manière interactive et dynamique, au travers de différents modules et supports (écrit, vidéo, etc.). En espérant que ce rapide descriptif aura aiguisé la curiosité des artistes et opérateurs culturels lisant cette lettre d'information, nous vous laissons l'adresse mail de Séraphin Alava, afin que partenariats et collaboration puissent être noués pour le progrès de la connaissance et de la formation concernant le monde de la culture en Afrique :

[alava@univ-tlse2.fr](mailto:alava@univ-tlse2.fr)

# Africa's culture and creative community set for global cultural jamboree

By Peter Musa

This month Johannesburg (South Africa) will be the nerve centre to the global arts and culture community when artists, cultural personalities, Ministers and representatives from government ministries in-charge of culture, national arts council leaders, stake holders (donors, cultural entrepreneurs, and corporate bodies) converge in this spectacular city, the first in Africa to host the *World Summit on the Arts and Culture*. The triennial summit will be held under the banner "Meeting of Cultures: Creating meaning through the Arts." Organized by the International Federation of Arts Councils and Culture Agencies (IFACCA) the summit is expected to attract over 400 delegates from all six continents. Quite an impressive selection of distinguished personalities numbering over 45 individuals representing global cultural diversity backgrounds, and nationalities have been invited to make presentations promoting intercultural dialogue at the summit that runs from the 22<sup>nd</sup> to 25<sup>th</sup> September at Museum Africa, Newtown. Museum Africa is Johannesburg's leading history museum, opened in 1994. One of the main highlights of the summit is the creation of a regional IFACCA chapter for Africa to support the development of the arts and creative industries.

Prior to the summit, over 100 delegates will meet to participate in the second ARTERial Network conference slated for the 20<sup>th</sup> to 21<sup>st</sup> September at the Goethe Institute in Johannesburg. The aims of the conference are to expand the network established in 2007 after its first conference in Goree Island, Senegal; develop a plan of action as civil society in line with the Nairobi Plan of Action on Cultural Industries adopted by the African Union (AU) Ministers of Culture at their Algiers 2008 meeting. Conference participants will also look at ways of redefining the scope, membership and structures of the network as well as prepare for the *World Summit on the Arts and Culture* that takes off immediately after the conference. Art Moves Africa (AMA) generously supported the participation of a number of delegates who will attend this second conference of the ARTERial Network. It is expected to attract participation from more than 25 countries across the continent.

Meanwhile other organizations are planning to meet too just at around the same moment in Johannesburg. They include Art Moves Africa, ASSITEJ (a global network of theatre for the young) and U40 (a new network for people under 40 involved in the arts). Many more gatherings of cultural actors will definitely take place informally or formally before or after the summit.

It is hoped that all these events will contribute in further developing the culture and creative sector in Africa as well as promote networking between individuals and organizations; mobilize government, donor and corporate support for the arts on the continent.

*World Summit on the Arts and Culture* welcome to Africa!

# WORLD SUMMIT ON THE ARTS AND CULTURE

Focus/Dossier spécial

► **Views by Mike van Graan**

**Points de vue par Mike van Graan ◀**



Focus/Dossier spécial

► **“Culture has probably overtaken poverty as one of the greatest threats to global security.”**

**“La culture a probablement dépassé la pauvreté parmi les principales menaces pesant su la sécurité globale.” ◀**

Mike Van Graan

To follow up or participate in the debates please log on to <http://www.artsinafrica.com/arts-in-africa-blog>  
The translations are by Nicolas Lesur. Due to the importance of the issues raised, CREATE thought it necessary for our French-speaking readers to understand the views.  
We apologise for any errors in the translated texts.

Pour suivre et participer aux débats, veuillez vous rendre sur <http://www.artsinafrica.com/arts-in-africa-blog>  
Les textes ont été traduits par Nicolas Lesur. Etant donnée l'importance des questions abordées, CREATE a estimé nécessaire que nos lecteurs francophones puissent comprendre les différents points de vue adoptés.  
Nous nous excusons pour toute erreur de traduction.

**T**wo of the primary divides in the world today are poverty and culture. Culture has probably overtaken poverty as one of the greatest threats to global security. The recent debate about banning the burkha in France and the rise of nationalism in Europe generally, are responses to perceived threats from immigrant communities with a culture different to that of the status quo, and irrespective of even the middle class positions of many within the immigrant community. Similarly, while they share the misery of poverty, refugees from Somalia, Zimbabwe and Mozambique and the under-classes of South Africa are divided by culture, accounting for the ongoing xenophobic violence.

In a post-9/11 world, and with the Cold War and its ideological divides now assigned to the scrapheap of history, culture is the primary global faultline.

The World Summit on Arts and Culture – held every three years in a different country – will be held in a so-called developing

**D**eux des principales divisions dans le monde d'aujourd'hui sont la pauvreté et la culture. La culture a probablement dépassé la pauvreté parmi les principales menaces pesant su la sécurité globale. Le récent débat en France sur le bannissement de la burkha et la montée du nationalisme en Europe de manière générale apparaissent comme des réponses au menaces perçues en provenance des communautés d'immigrés dont la culture ne colle pas avec le statut quo, ce quand bien même nombres de ces immigrés appartiennent à la classe moyenne. De même, alors qu'il partagent pourtant la même misère et la même pauvreté, les réfugiés venant de Somalie, du Zimbabwe et du Mozambique et les classes sud-africaine défavorisées demeurent divisés, ce qui explique les violences xénophobes auxquelles nous sommes en train d'assister.

Dans un monde post-11 septembre, alors que la Guerres Froide et ses divisions idéologiques ont été rejetées dans les méandres du passé, la culture est devenu la principale ligne de démarcation.

Le Sommet Mondial sur les Arts et la Cutlure ayant lieu tous les trois ans dans un pays différent, va se

country, and in Africa, for the first time. The event provides a unique opportunity for policy makers, funding agencies, development organisations, artists' networks, think tanks and multilateral cultural bodies to reflect on the state of the world and its implications for the arts over the ensuing few years.

Such a global gathering allows for key debates to be initiated, for visionary ideas to be launched and for networks to be consolidated so that the Summit is not be an end in itself, but a catalyst that will leave a lasting legacy for the global arts fraternity, and in this instance, for the African arts sector in particular.

South Africa has long been regarded as a microcosm of the world: wealthy elite on the one hand and a huge underclass burdened by poverty on the other, with the inherent tensions within and between these further layered by racial and cultural conflicts.

It is an appropriate time and place for a global gathering on the theme of the Summit: Meeting of Cultures: Creating Meaning through the Arts, a theme that resonates across a world that is increasingly divided by values, beliefs, religion, traditions and history – in short, by culture.

What do these cultural divides mean for the arts?

Music, theatre, dance, literature, film and the visual arts are seen by some policy makers and politicians as possible bridges between cultures, as safe, non-threatening points of entry into understanding “other” and as facilitators of “intercultural dialogue”.

Yet, the arts can also play a divisive role, reinforcing cultural faultlines as shown by the literature of Salman Rushdie or movies that spark protests by Christian groups or the drawings of a Danish cartoonist or exhibitions that depict religious icons as gay. What effect will the political imperative and the need for social cohesion across cultural divides have on the arts if they are burdened with facilitating intercultural dialogue? To help to make the world a safer place, are public authorities demanding “safe” art?

tenir pour la première fois dans un pays dit « en développement », en Afrique. Pour les décideurs politiques, les agences de financement, les organisations de développement, les réseaux d'artistes, les groupes de pensée et les organismes multilatéraux pour la culture, l'évènement est une opportunité unique de réfléchir sur l'état du monde et sur ses implications pour les arts dans les années à venir.

Un tel rassemblement mondial est l'occasion d'amorcer des débats cruciaux, de lancer des idées visionnaires et de consolider les réseaux, de telle sorte que le Sommet ne peut être vu comme une fin en soi, mais plutôt comme un catalyseur qui laissera un legs durable pour la fraternité mondiale des arts, et dans le cas présent, pour le secteur artistique africain tout particulièrement.

L'Afrique du Sud a longtemps été regardée comme une représentation miniature du monde : une riche élite d'un côté, une immense classe défavorisée écrasée par la pauvreté de l'autre, le tout accompagné de tensions inévitables entre et au sein de ces groupes, qui plus est aggravées par les conflits raciaux et culturels.

C'est un endroit et un moment approprié pour un rassemblement mondial sur le thème choisi pour le sommet – Rencontre des Cultures : Créer du Sens à travers les Arts – un thème qui résonne à travers un monde de plus en plus divisé par les valeurs, les croyances, les religions, les traditions et l'histoire, bref, par la culture.

Qu'est ce que ces divisions culturelles signifient pour les arts ?

La musique, le théâtre, la danse, la littérature, le cinéma et les arts visuels sont perçus par certains décideurs et hommes politiques comme de possibles ponts entre les cultures, comme des points d'entrée sûrs et dépourvus de menaces menant vers la compréhension de l' « autre », comme des facilitateurs du « dialogue inter-culturel ».

Cependant, les arts peuvent également être artisans de division, renforçant les lignes de démarcation comme le montre la littérature de Salman Rushdie, ces films qui suscitent l'opposition de groupes chrétiens, les caricatures d'un dessinateur danois, ou encore ces expositions qui représentent des figures religieuses comme des homosexuels. Quels effets auront sur les arts les impératifs politiques et le besoin de cohésion social par delà les divisions culturelles, si

Many artists hate being – or feeling – conscripted for any cause, even ones they believe in. If they are to use their creative skills for “the public good”, then they want to choose to do this, or not. On the other hand, politicians, government officials, development agencies and public funding bodies often give the impression that when artists or arts projects are supported with public funds, it is legitimate to expect them to align their creative work with the “national interests”, as defined by those who inhabit political power at the time. In an increasingly security-conscious world in which culture is one of the roots of global tensions, is it acceptable for artists to be “conscripted” in the cause of building intercultural communities at local, national and international levels?

What would this mean for South Africa? What if the NAC makes available funds for artists to create art that rejects xenophobia and that affirms good relations with refugees from other African countries? This would be considered in the interests of the greater public good. But what if an artist decides to make an art work that calls for the country's borders to be closed to foreigners in order for government first to address the needs of impoverished South Africans? Should the artist be prevented from receiving public funds to create this art because it is not consistent with “the national interests”?

ceux-ci sont chargés de favoriser le dialogue inter-culturel ? Pour contribuer à faire du monde un endroit plus sûr, les autorités publiques sont-elles en train de demander un art « sûr » ?

De nombreux artistes exècrent être – ou se sentir – limités par quelque cause que ce soit, quand bien même ils y croient profondément. Lorsqu'il s'agit pour eux de mettre leurs talents créatifs au service du « bien public », ils souhaitent pouvoir choisir d'eux-mêmes de le faire ou non. D'autre part, hommes politiques, représentants des gouvernements, agences de développement et organismes de financement publics donnent souvent l'impression de trouver légitime de s'attendre à ce que les artistes et les projets artistiques, lorsqu'ils sont soutenus par des financements publics, alignent leur créations avec l'« intérêt national » tel que défini par ceux occupant alors le pouvoir. Dans un monde de plus en plus préoccupé par les questions de sécurité, dans lequel la culture est l'une des racines des tensions globales, est-il acceptable que les artistes soient « circonscrits » au nom de la construction de communautés inter-culturelles aux niveaux local, national et international ?

Qu'est-ce que cela signifierait pour l'Afrique du Sud ? Et si le NAC mettait des fonds à la disposition des artistes afin que soit créé un art rejetant la xénophobie et prônant de bonnes relations avec les réfugiés venant des autres pays africains ? Une telle chose serait perçue comme allant dans le sens des intérêts du bien public. Mais que se passerait-il si un artiste décidait de présenter une œuvre d'art prônant la fermeture des frontières du pays afin que le gouvernement cherche en priorité à répondre aux besoins des Sud-Africains ? Cet artiste devrait-il se voir privé de financements publics pour l'aider à développer son art, ce dernier ne s'avérant pas compatible avec « l'intérêt national » ?

Focus/Dossier spécial

► **“Could it be that the culture of development as it is generally practiced militates against the development of culture?”**

**“Se pourrait-il que la culture du développement telle qu'elle est généralement pratiquée milite contre le développement de la culture ?” ◀**

*Mike van Graan*

**T**he World Summit on Arts and Culture will take place in Johannesburg in September, almost exactly nine years after all the countries of the world met in New York in September 2000 to adopt the United Nations Millennium Development Goals (MDGs). One of the eight MDGs is to halve extreme poverty by 2015, the deadline set for the ambitious realisation of the plan.

A much-repeated theme within European development agencies, in 'developing' countries and in African cultural circles is that of the “cultural dimension of development”. In essence, it refers to the post-colonial experience where models of development created in the west (largely models that emphasised economic growth as a driver of general social development) failed to have their desired impact mainly because the culture of the supposed beneficiaries militated against these models. Progressive development experts then came up with the laudable idea that development strategies had to be rooted in the culture of the people concerned, in order for the development aims to be realised in a sustainable manner.

In theory then, respect for and recognition of culture is integral to the attainment the Millennium Development Goals.

Yet, even before the UN Millennium Declaration was adopted in 2000, UNESCO

**L**e Sommet Mondial sur les Arts et la Culture se tiendra en septembre à Johannesburg, presque neuf ans exactement après que tous les pays du monde aient été rassemblés à New York en septembre 2000 pour adopter les Objectifs du Millénaire pour le Développement des Nations Unies (OMD). L'un des huit OMD est de diviser par deux l'extrême pauvreté d'ici 2015, date butoir prévue pour les ambitieuses réalisations de ce plan.

L'un des thèmes les plus abondamment répétés dans les agences de développement européennes, dans les pays « en développement » et dans les cercles culturels africains est la « dimension culturelle du développement ». Par essence, ceci fait référence à l'expérience post-coloniale et à ces modèles de développement créés en Occident (des modèles qui mettaient l'accent sur le croissance économique comme vecteur du développement social général) qui ne purent avoir l'impact désiré, principalement parce que la culture des bénéficiaires supposés y était opposée. Progressivement, des experts du développement ont fait leur apparition avec la louable idée que les stratégies de développement se devaient d'être enracinées dans la culture du peuple concerné, afin que les objectifs de développement se concrétisent de manière plus durable.

En théorie donc, le respect et la reconnaissance de la culture fait partie intégrante de la mise œuvre des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Cependant, y compris avant que la Déclaration du

had embarked on two World Decades for Culture and Development from as early as the mid-seventies. So the question has to be asked: why after more than thirty years of repeating the mantra about the cultural dimension of development with almost religious fervour, there is such a lack of concrete evidence of successful, practical examples of development rooted in culture that have had a broad, positive impact on African countries?

Is it because the actual development agenda and strategies are set by the economist policies of the International Monetary Fund and the World Bank rather than European culture-centric development agencies? Maybe it's because international conferences to advance the integration of culture and development invite Ministers of Culture who are at the bottom of the political food chain, rather than ministers of finance or trade and industry who wield the real power in determining development strategies? Or perhaps it is because despite the plethora of correct theory around the anthropological relationship between culture and development, there has been little training of development practitioners who understand and have experience in devising and implementing programmes that give practical content to such theory. Or perhaps governments pay lip service to the notion in order to access international funding, but lack the vision and political will to implement the requisite strategies?

Could it be that the culture of development as it is generally practiced militates against the development of culture? But that cannot be true, for development is not ideologically neutral or value free, and the very act or process of development - however defined or practiced - shifts values, beliefs, behaviour and social relationships. In short, development – whether it genuflects to the notion of the cultural dimension of development or not - directly impacts on culture. Who decides whether a community needs to be “developed” or not or whether development is a good thing? A community might experience a devastating rupture when its traditions and cultural practices are adversely impacted

Millénaire de l'ONU ait été adoptée en 2000, l'UNESCO s'était embarquée dans deux Décennies Mondiales pour la Culture et le Développement, et ce dès le milieu des années 70. La question doit donc être posée : pourquoi après plus de trente ans de mantras répétées au sujet de la dimension culturelle du développement, ce avec une ferveur presque religieuse, faisons-nous face à un tel manque de signes concrets de succès, d'exemples pratiques de développement enracinés dans la culture ayant eut un large et positif impact pour les pays africains ?

Est-ce parce que l'agenda et les stratégies actuels de développement sont préparés par les économistes du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale plutôt que par les agences de développement européennes centrées sur la culture ? Peut-être est-ce parce que les conférences internationales cherchant à faire progresser l'intégration de la culture et du développement invitent des ministres de la culture se trouvant en bas de la chaîne alimentaire politique, au lieu d'inviter les ministres des finances, du commerce ou de l'industrie disposant du réel pouvoir en matière de stratégie de développement ? Ou peut-être est-ce parce qu'en dépit des multiples théories valides au sujet de la relation anthropologique entre culture et développement, la formation des acteurs comprenant et ayant une quelconque expérience dans la conception et la mise en œuvre des programmes apportant un contenu pratique à une telle théorie est resté très limitée ? Ou peut-être les gouvernements font-ils attention à la notion pour avoir accès aux financements internationaux, mais manque de vision et de volonté politique pour mettre en œuvre les stratégies requises ?

Se pourrait-il que la culture du développement telle qu'elle est généralement pratiquée milite contre le développement de la culture ? Ceci ne peut être vrai étant donné que le développement n'est pas idéologiquement neutre et exempt de valeur, et que l'acte ou le processus précis de développement, en théorie ou en pratique, changent les valeurs, les croyances, les comportements et les relations sociales. Bref, le développement, qu'il s'adosse ou non à l'idée d'une dimension culturelle du développement, a un impact direct sur la culture. Qui décide si une communauté a besoin ou non d'être « développée » ou si le développement est une bonne chose ? Une communauté peut faire l'expérience d'une rupture dévastatrice lorsque ses

upon by “development”.

When asked what he thought about western civilisation, Gandhi is famously reputed to have said that he thinks it would be a good idea. The point is that notions of “being developed” are contested.

We glibly speak about development as if we have a common understanding of it, but what do we mean?

Do we mean political development? And what is considered the highest form of political development? Democracy? Because it is regarded as a system that best advances and protects human rights and freedoms? Then consider this: the African country rated the highest in terms of the Human Development Index is Libya, hardly renowned for its democratic practices.

Perhaps we mean economic development. But what does that mean? A free market economy? Then why is it that Cuba – long marginalised as the last communist country – is rated higher than any African country on the Human Development Index that measures literacy, education, living standards and life expectancy? Why is it that South Africa – having embraced free market fundamentalism so that it now has the strongest and largest economy on the continent – also now boasts the largest gap between rich and poor, and the highest rate of unemployment in its history, at more than 30%?

By development, do we mean social development where citizens enjoy material human rights such as education, housing, jobs, health care, etc? Should we then aspire to be like Kuwait and the United Arab Emirates, rated among the top 32 countries on the Human Development Index, but where other fundamental human rights like freedom of expression – crucial to artistic practice – are severely restricted?

So, which model of development should we aspire to on a continent where, of the 179 countries ranked on the Human Development Index – and after more than four decades of development – 27 of the bottom 29 countries are African?

traditions et pratiques culturelles sont défavorablement impactées par le « développement ».

Alors qu'on lui demandait ce qu'il pensait de la civilisation occidentale, Gandhi aurait dit qu'il pensait que cela sera une bonne idée. Le fait est que la notion d' « être développé » est contestée.

Nous parlons facilement du développement comme si nous en avons une compréhension commune. Mais que voulons-nous dire ?

Parlons-nous de développement politique ? Dans ce cas, quelle devrait être la plus haute forme de développement politique ? La démocratie ? Parce qu'elle est considérée comme le système assurant la meilleure progression et la meilleure protection des droits et des libertés de l'homme ? Considérons ceci : le pays africain le mieux classé au regard de son Indice de Développement Humain est la Libye, pays peu réputé pour ses pratiques démocratiques.

Peut-être voulons-nous parler de développement économique ? Mais qu'est-ce que cela veut dire ? L'économie de marché ? Alors pourquoi Cuba, longtemps marginalisé comme le dernier État communiste, est-elle mieux placée que n'importe quel pays africain en terme d'Indice de Développement Humain, celui-ci prenant en compte l'alphabétisation, l'éducation, les conditions de vie et l'espérance de vie ? Pourquoi l'Afrique du Sud, elle qui s'est convertie au fondamentalisme du libre marché à en devenir aujourd'hui la plus grande et puissante économie sur le continent, connaît-elle également le plus grand fossé entre riches et pauvres, ainsi qu'un taux de chômage de 30%, le plus élevé de son histoire ?

Par développement, entendons-nous développement social, avec des citoyens bénéficiant de droits matériels et humains tel que l'éducation, un logement, un emploi, la santé, etc. ? Devrions-nous alors souhaiter être comme le Koweït et les Émirats Arabes Unis, classés au top 32 du classement des pays au regard de leur Indice de Développement Humain, mais où d'autres droits de l'homme fondamentaux, tel que la liberté d'expression – tellement importante pour la pratique des arts – sont sévèrement limités ?

A quel modèle de développement devrions-nous donc aspirer sur un continent auquel appartiennent 27 des 29 derniers pays classés selon leur Indice de Développement Humain, ce après quatre décennies

The world average life expectancy is 66 years. But what does the noble idea of development being incomplete without cultural development mean for a continent where only nine countries – out of 53 – enjoy a life expectancy of 50 or more?

Anecdotal experience in South Africa reflects a development practice that largely expands the middle class, an elite driven by values of individualism rather than the collective good, creating new markets for global corporates peddling the consumerist dream. Development at a local level thus increasingly reflects the global inequities of a resource-consuming elite on the one hand, and an impoverished majority on the other.

This traditional trickle-down model of development has also undermined South Africa's post-apartheid cultural policy. Initially premised on the principles of access articulated in Article 27 of the Universal Declaration of Human Rights: "everyone shall have the right freely to participate in the cultural life of the community and to enjoy the arts", the policy has shifted towards a market-driven, creative industries approach. So desperate were we to prove to political philistines that the arts have value and are therefore worthy of public funding support, that we in fact devalued the arts by reducing them to generators of jobs, personal income and tax revenue. By implication, those art forms that are resource-consuming or are not given value by "the market" or that might be more appropriate to developmental challenges but are subsidy-dependent, are neglected.

The anthropological approach to the cultural dimension of development has largely been overtaken by an emphasis on creative industries as drivers of development within a free market economic model.

But what do the creative industries mean for countries – especially in Africa - where poverty is such that there is a lack of disposable income; the primary means to sustain local creative industries? Because creative industries have had such a significant and positive impact on the economies of countries in Europe, the United States of America and China, does it necessarily mean that they will

de développement ?

L'espérance de vie moyenne mondiale est de 66 ans. Mais que signifie la noble idée de développement tronquée du développement culturel pour un continent où seulement neuf pays sur 53 connaissent une espérance de vie de 50 ans et plus ?

Des expériences anecdotiques en Afrique du Sud reflètent une pratique du développement assurant largement l'expansion de la classe moyenne et d'une élite conduite par des valeurs individualistes plutôt que par le bien collectif, et créant des marchés pour des compagnies globales colportant le rêve consumériste. Le développement au niveau local reflète donc de plus en plus les injustices globales avec d'un côté une élite grande consommatrice de ressources, et de l'autre une majorité s'appauvrissant.

Ce modèle traditionnel de développement au goutte-à-goutte a également sapé la politique culturelle de l'Afrique du Sud post-apartheid. Fondé initialement sur les principes d'accès de l'article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – « chacun doit avoir le droit de participer librement à la vie culturelle de la communauté et d'en apprécier les arts » - cette politique a évolué vers une approche des industries culturelles conduites par le marché. Nous avons tellement désespérément cherché à prouver au philistins de la politique que les arts avaient une valeur et méritaient par conséquent l'aide financière de l'État, que nous en sommes arrivés à dévaloriser les arts en les réduisant à des générateurs d'emplois, de revenus et d'impôts. Il en est ressorti que ces formes d'art, consommatrices de ressources, non-valorisées par « le marché », ou s'avérant plus appropriées pour les défis du développement mais demeurant dépendantes des subventions, sont désormais négligées.

L'approche anthropologique sur la dimension culturelle du développement a été largement dépassée par l'accent mis sur la capacité des industries créatives à conduire au développement au sein d'un modèle d'économie de marché.

Mais que peuvent signifier ces industries créatives pour des pays, particulièrement en Afrique, où la pauvreté est telle que le revenu disponible fait défaut, alors que celui-ci est la première condition pour rendre viables les industries créatives au

have a similar impact in Africa (as is being emphasised by international development agencies) when the basic conditions within these countries are different? And, while South Africa – as a minor creative industries player internationally - is a consumer of creative products from abroad (television programmes, movies, music, etc) with their inherent values and worldviews, what about our role as the dominant economic and creative industries player on the African continent where many countries – unable to compete because of a lack of infrastructure, resources, expertise, political will, etc) - are consumers of our cultural goods and services?

Is this simply “the way it is”?

niveau local ? Parce que les industries créatives ont eu l'impact significatif et positif que l'on sait sur les économies des pays européens, des États-Unis d'Amérique et de la Chine, auront-elles nécessairement le même impact en Afrique (comme le soutiennent les agences de développement international), alors que les conditions de bases sont différentes dans ces pays ? Et alors que l'Afrique du Sud, qui demeure un acteur mineur des industries créatives au niveau international, est consommatrice de produits culturels en provenance de l'étranger (programmes de télévision, films, musique, etc.) avec leurs inévitables valeurs et vues sur le monde, que dire de notre rôle d'économie et d'acteur des industries créatives dominant sur le continent africain, là où de nombreux pays, incapables de tenir la concurrence en raison du manque d'infrastructures, de ressources, d'expertise, de volonté politique, etc., consomment nos produits et services culturels ?

Peut-on se contenter de dire que « c'est comme ça » ?

Focus/Dossier spécial

► **“So what can the post-apartheid “Rainbow Nation” teach the world about cultural diversity ?”**

**“Qu'est ce que la « Nation Arc-en ciel » post-apartheid pourrait bien enseigner au monde en matière de diversité culturelle ?” ◀**

*Mike van Graan*

**S**o what can the post-apartheid “Rainbow Nation” teach the world about cultural diversity, about racial and cultural tolerance, about using the arts for intercultural dialogue?

This is one of the roundtable themes of the World Summit on Arts and Culture to be hosted in Johannesburg from 22-25 September. I wonder what “the world” would have thought had they attended the Artspeak event in Johannesburg – a preliminary opportunity for the local creative sector to engage with the Summit’s themes - on Wednesday 19 August?

Would they have been shocked to hear about Sowetans – international symbols of anti-apartheid resistance – marching in protest against the building of a new mosque in their area? They might have smiled when hearing about white South Africans having great difficulty with their new black neighbours who slaughter sheep as part of their cultural rituals. Perhaps they would have been intrigued by the story of a “coloured” man who bought a house in which to live in Khayelitsha – a “black” township in Cape Town – only to be hounded out by the local community as this was a “black” area.

These were some of the anecdotes emerging around the theme of the first Artspeak session - which echoes that of the second Summit keynote topic -: “Cultural diversity: essential for world peace or the root of all conflict?”

**Q**u'est ce que la « Nation Arc-en ciel » post-apartheid pourrait bien enseigner au monde en matière de diversité culturelle, de tolérance raciale et culturelle, de mise à profit des arts au service du dialogue inter-culturel ?

Tel est l'un des thèmes d'une des tables rondes du Sommet Mondial sur les Arts et la Culture qui se déroulera à Johannesburg du 22 au 25 septembre. Je me demande ce que « le monde » aurait pensé s'il avait assisté au Artspeak, une occasion préliminaire permettant au secteur créatif local de se familiariser avec les thèmes du Sommet, qui se tint le mercredi 19 août à Johannesburg?

Aurait-il été choqué d'entendre que les Sowetains, symbole international de la résistance anti-apartheid, manifestaient contre la construction d'une nouvelle mosquée dans leur périmètre ? Il aurait sans doute sourit en entendant parler de ces Sud-Africains blancs rencontrant de grandes difficultés du fait de leurs nouveaux voisins noirs qui tuent des moutons dans le cadre de leurs rites culturels. Peut-être aurait-il été intrigué par l'histoire de cet homme « de couleur » qui acheta une maison dans Khayelitsha – un township « noir » du Cap – pour ensuite en être chassé par la communauté local du fait qu'il s'agissait d'un périmètre « noir ».

Ce sont là quelques-unes des anecdotes ayant émergées autour du thème de la première session Artspeak, faisant écho au deuxième sujet clé du Sommet : « Diversité culturelle : essentiel pour la paix mondiale ou racine de tous les conflits ? »

Il n'aurait pas été possible d'aborder ces thèmes si les violences xénophobes en cours à l'encontre des

It wasn't possible to talk about this theme in South Africa without the ongoing xenophobic violence against nationals from other African countries being raised as a concern. One panellist suggested that the National Arts Council should fund a Mozambican cultural festival as a means for South Africans to learn about and to have greater respect for our neighbours. An NAC board member reacted strongly saying that this would never happen, that board members would vote against such a proposal as "charity begins at home", and that the NAC's responsibility was towards South African artists.

In other parts of the world, governments are throwing money at (some) "immigrant communities" to integrate them into mainstream society, and perhaps reduce the threat posed by such communities, particularly those from Muslim countries. Others, in an attempt to build "multi-cultural societies", make funding available through particular units of their arts councils or government departments to support the cultural and artistic practices of communities that may be on the margins of the dominant culture. While this raises other issues about whether such "special funding" helps to integrate or perpetuates the "ghettoisation" of such communities (another roundtable topic at the Summit), it would appear that this issue is not even on the agenda of national South African public funding agencies when the reality of our contemporary society is that there are millions of people from other African countries living among us.

The National Arts Council Act stipulates that funding is only available to South African citizens. But is it not ironic that we are hosting the World Summit on Arts and Culture on the theme "Meeting of Cultures: Creating meaning through the Arts", and having won the bid to host the Summit, partly because of the esteem in which South Africa is held internationally for peacefully overcoming apartheid, yet we cannot fund African artists living in our country?

There is - yet again - a debate currently about the absence of "African" arts journalists with some of the debate revolving around who is an African, as the protagonist in the debate

ressortissants d'autres pays africains n'avaient été érigées en préoccupations majeures. Un participant suggérait que le Conseil National des Arts devrait financer un festival culturel mozambicain afin de permettre au Sud-Africains de mieux connaître et de respecter d'avantage nos voisins. Un membre du bureau du NAC réagit alors violemment en affirmant que cela n'advierait jamais, que les membres du bureau voteraient contre une telle proposition en vertu du fait que « la charité commence chez soi », et que le NAC était responsable devant les artistes sud-africains.

Ailleurs dans le monde, des gouvernements injectent de l'argent à (certaines) « communautés immigrées » pour leur permettre de s'intégrer dans le courant de la société, et peut-être également pour réduire les menaces qu'elles apportent, particulièrement lorsqu'elles viennent de pays musulmans. D'autres, cherchant à construire des « sociétés multi-culturelles », mettent à disposition des financements par l'intermédiaire d'unités particulières des conseils des arts et des départements gouvernementaux, afin de soutenir les pratiques culturelles et artistiques de communautés pouvant se trouver en marge de la culture dominante. Alors que de nouvelles questions se trouvent alors soulevées pour savoir si ces « fonds spéciaux » favorisent l'intégration ou perpétuent la « ghettoisation » de ces communautés (l'un des autres sujets de table ronde lors du Sommet), il apparaîtrait que cette problématique ne figure même pas à l'agenda des agences de financement public sud-africaines, alors que la réalité de notre société contemporaine nous montre que des millions de personnes venant d'autres pays africains vivent parmi nous.

Le Conseil National des Arts stipule que les financements ne sont destinés qu'aux citoyens sud-africains. Mais n'est-il pas ironique que nous accueillions le Sommet Mondial sur les Arts et la Culture sur le thème « La rencontre des cultures : créer du sens à travers les arts » et qu'ayant remporté cet appel d'offre en partie en raison de l'estime que porte le monde vis-à-vis d'une Afrique du Sud ayant pacifiquement surmonté l'apartheid, nous ne puissions pourtant pas financer les artistes africains vivant dans notre pays ?

Il existe actuellement, une de plus, un débat au sujet de l'absence de journalistes d'art « africains », en lien avec ces débats cherchant à déterminer qui est africain, les protagonistes assimilant « africain » et « noir », alors que des gens de toutes les couleurs

appears to equate “African” with “black”, while people of all colours in South Africa consider themselves to be African.

But while this tired neo-pencil-test debate rages, perhaps the protagonists should be asked – does this bemoaning of the absence of “African” arts journalists also refer to arts journalists from other African countries living in South Africa? For while there are one or two such “African” arts journalists working in our media, there can be little doubt that our own cultural and artistic practices will be greatly enriched by the insights, views and critical perspectives of more African arts journalists from beyond the Limpopo.

What does it mean to be “African” in South Africa at the moment when we are shooting Somalian shopkeepers and raiding their spaza shops? Or throwing Zimbabweans out of moving trains? Or burning Mozambicans?

Does “African” only mean pigmentation? Geography? What about values? Human rights? Dignity?

One speaker at the Artspeak event – someone with much experience in publishing and distributing African literature – bemoaned the role that South Africa plays on the continent, equating it with that of America globally. She labelled South Africa the imperialists of the continent, reminding the audience that much of our country’s wealth – (which makes it possible to provide funding to the NAC?) – comes from our exploitation of African markets where South African companies are the dominant players.

South Africa won the bid to host the FIFA World Cup, partly as this would benefit the rest of the continent. We won the bid to host the World Summit on Arts and Culture, at least in part, for the same reason. Whether that actually happens or not, is moot.

Perhaps then, it is not so much about what the world can learn from the “Rainbow Nation”. Perhaps it is more a case – as with our soccer team – of a humbler South Africa learning from Africa, and from the rest of the world?

en Afrique du Sud se considèrent comme africains.

Mais alors que ce débat usé fait rage, peut-être serait-il bon de demander à ces protagonistes si ces lamentations sur l'absence de journalistes d'art africains concernent également les journalistes d'arts issus d'autres pays africains vivant en Afrique du Sud. Car alors qu'il existe bien un ou deux journalistes d'art « africains » de la sorte travaillant dans nos médias, il est indubitable que nos propres pratiques culturelles et artistiques seraient grandement enrichies par la perspicacité, les vues et les perspectives critiques d'autres journalistes d'art africain venant de derrière le Limpopo.

Que peut bien signifier être « africain » en Afrique du Sud au moment où nous tirons sur des commerçants somaliens et pillons leur magasin, où nous jetons des Zimbabweans hors de trains en marche, où nous brûlons des Mozambicains ?

« Africain » ne se réfère-t-il qu'à la pigmentation ? A la géographie ? Qu'en est-il des valeurs ? Des droits de l'homme ? De la dignité ?

L'une des intervenantes lors du Artspeak, quelqu'un disposant d'une grande expérience dans l'édition et la distribution de la littérature africaine, se lamenta au sujet du rôle joué par l'Afrique du Sud sur le continent, l'assimilant au rôle des États-Unis à l'échelle globale. Elle fustigea l'Afrique du Sud pour son impérialisme sur le continent, rappelant à l'audience que nombre des richesses de notre pays (qui permettent de financer le NAC ?) proviennent de notre exploitation des marchés africains, là où les compagnies sud-africaines sont des acteurs dominants.

L'Afrique du Sud a remporté le droit d'accueillir la Coupe du Monde de Football, notamment parce que le reste du continent en profitera. Nous avons remporté le droit d'accueillir le Sommet Mondial sur les Arts et la Culture, en partie au moins, pour la même raison. Savoir si tel sera le cas dépendra des appréciations de chacun.

Peut-être alors n'y a-t-il pas tant de choses que le monde puisse apprendre de la « Nation Arc-en-ciel ». Peut-être est-ce d'avantage l'histoire, comme c'est le cas pour notre équipe de football, d'une Afrique du Sud un peu plus humble apprenant de l'Afrique et du reste du monde ?

Focus/Dossier spécial

## ► Towards an annual, rotating African Capital of Culture?

## Vers une capitale africaine de la culture annuelle et tournante ? ◀

*Mike van Graan*

**T**he Europeans have had it since 1985. Cairo was the first annual Arab Capital of Culture in 1996. The Americas started theirs in 2000. So why not an annual Capital of Culture in Asia? And of course, Africa?

Wikipedia states that “The European Capital of Culture is a city designated by the European Union for a period of one calendar year during which it is given a chance to showcase its cultural life and cultural development. A number of European cities have used the City of Culture year to transform their cultural base and, in doing so, the way they are viewed internationally....A 2004 study by the European Culture Commission demonstrated that the choice of European Capital of Culture served as a catalyst for the cultural development and the transformation of the city. Consequently, the beneficial socio-economic development and impact for the chosen city are now also considered in determining the chosen cities.”

The first city selected as the European Capital of Culture was Athens in 1985 (then labelled the European City of Culture), with Melina Mercouri, Greece's Minister of Culture credited with having initiated the idea. It was in 1999 that the EU renamed the programme the European Capital of Culture.

The benefits of being selected as the cultural capital have been so enormous in terms of tourism, cultural development, image-building, infrastructural growth, the attraction of skilled

**L**es Européens l'ont depuis 1985. Le Caire a été la première capitale arabe de la culture en 1996. Les Amériques lancèrent la leur en 2000. Alors pourquoi n'y aurait-il pas une capital de la culture en Asie, et bien sûr, en Afrique ?

Wikipédia nous apprend que « La Capitale Européenne de la Culture est une ville désignée par l'Union Européenne pour une période d'un an durant laquelle elle a la chance de pouvoir exposer sa vie culturelle et ses développements. Nombre de villes européennes ont mis à profit l'année durant laquelle elles étaient Ville de la Culture pour transformer leur fondations culturelles, et ce faisant, la manière dont elles sont perçues au niveau international... Une étude de 2004 de la Commission Européenne en charge de la culture a démontré que la désignation d'une capital européenne de la culture sert de catalyseur pour le développement culturel et la transformation de la ville. En conséquence, le développement socio-économique et l'impact bénéfique pour la ville choisie sont désormais pris en compte au moment de la sélection.

Athènes fut la premières ville sélectionnée Capital Européenne de la Culture en 1985 (lorsque l'on parlait encore de Ville Européenne de la Culture), l'idée venant du Ministre de la Culture grec d'alors, Melina Mercouri. C'est en 1999 que l'UE rebaptisa son programme « Capitale Européenne de la Culture ».

Les retombées positives pour la ville sélectionnée se sont avérées tellement considérables en termes de tourisme, de développement culturel, d'image, d'expansion des infrastructures ou d'attraction de personnes compétentes lançant de nouveaux

citizens to the city and sparking new enterprises, that many cities have bid for this prestigious appellation.

In 2000, a number of European cities – 9 – were made “Cultural Capitals” and since then, it has not been uncommon for there to be at least two “European Capitals of Culture” each year. Currently, the countries that will host the cultural capital have been chosen for the period 2014-2019 on a rotational basis so that cities within those countries are now competing and submitting bids to be selected as the cultural capital. So, for example, the cultural capitals in 2014 will be in Sweden and Latvia, in 2015, Belgium and the Czech Republic and in Spain and Poland in 2016.

While the European Union decides on the annual cultural capital/s, the Arab ministers responsible for arts and culture annually make this award to a city in the region. Initiated by UNESCO with Cairo as the first Arab Cultural Capital in 1996, other capitals have included Tunis, Beirut, Amman, Khartoum and Damascus, the aim being to promote and celebrate Arab culture and encourage regional cooperation.

In the Americas (North, Central and South), an NGO – American Capital of Culture Organisation” – annually chooses a city to be the American Capital of Culture for a year. It co-operates with the Organisation of American States (OAS), but the OAS is not directly involved in the selection process.

The aims of the American Capital Culture initiative – launched in 1997 with Merida in Mexico being the first designated capital in 2000 – are to facilitate regional integration and cooperation, to enable people in the region to get to know and respect each other and each other’s heritage and to promote American cities internationally.

Clearly, it is a model that works across the globe in facilitating development of the arts, in boosting the local economy, in building a city’s image and in leaving a legacy far beyond the year in which the city enjoys its “cultural capital” status.

projets, que de nombreuses villes se sont lancée dans la course pour bénéficier de cette prestigieuse appellation.

En 2000, plusieurs villes européennes – 9 – avaient été sacrées « Capitales Culturelles » et depuis lors, il n'est pas rare de trouver au moins deux « Capitales Européennes de la Culture » chaque année. A l'heure qu'il est, les pays qui accueilleront la capitale culturelle pour la période 2014-2019 de manière rotative ont été choisis, de telle sorte qu'au sein de chacun de ces pays, les villes sont désormais en train de jouer des coudes et de faire des propositions dans le but d'être sélectionnées. Ainsi par exemple, les capitales culturelles de 2014 seront en Suède et en Lettonie, celles de 2015 en Belgique et en République Tchèque, celles de 2016 en Espagne et en Pologne.

Pendant que l'Union Européenne décide de ou des capitale(s) culturelle(s) annuelle(s), les ministres arabes en charge des arts et de la culture décerne chaque année cette récompense à une ville de la région. Initié par l'UNESCO en 1996 avec Le Caire comme première Capitale Arabe de la Culture, ce programme a également concerné Tunis, Beyrouth, Amman, Khartoum et Damas, le but étant de promouvoir et célébrer la culture arabe et d'encourager la coopération régionale.

Du côté des Amériques (du Nord, Centrale et du Sud), une ONG – American Capital of Culture Organisation – choisi tous les ans une nouvelle Capitale Américaine de la Culture. Elle agit en coopération avec l'Organisation des États Américains (OAS) bien que cette dernière ne soit pas directement impliquée dans le processus de sélection.

Les objectifs de cette initiative lancée en 1997, avec Merida au Mexique comme première capitale désignée pour l'année 2000, est de faciliter l'intégration et la coopération régionale, de permettre au habitants de la région de connaître et respecter le patrimoine de chacun, et de promouvoir les villes américaines au niveau international.

Le modèle a donc clairement fait ses preuves à travers le monde dès qu'il s'agit de favoriser le développement des arts, de dynamiser l'économie locale, de construire l'image d'une ville et de laisser un legs bien au delà de l'année durant laquelle la ville a bénéficié de son statut de « capitale culturelle ».

Given the Millennium Development Goals and the Nairobi Plan of Action of Cultural Industries adopted by African Ministers of Culture in Algiers in October 2008, is it not highly appropriate and timeous to institute an annual, rotating African Capital of Culture? The models that exist indicate that it could be run by the African Union, the African Ministers of Culture or by a civil society organisation working in collaboration with the multilateral political bodies.

Such an annual capital will facilitate networking on the continent, develop local markets for African goods and services, build expertise and cultural infrastructure, boost tourism and generally profile African cities internationally.

One of the roundtable discussions at the World Summit will engage with this as a theme. Perhaps – hopefully – it will be at least one tangible legacy of the World Summit for Africa and its creative sector.

Au regard des Objectifs du Millénaire pour le Développement et du Plan d'Action de Nairobi pour les Industries Culturelles adopté par les ministres de la culture africain à Alger en octobre 2008, ne serait-il pas grandement approprié et opportun de mettre en place une Capitale Africaine de la Culture annuelle et tournante ? Les modèles en présence indiquent qu'une telle initiative pourrait aussi bien être supervisée par l'Union Africaine, par les ministères de la culture africains, ou par une organisation issu de la société civile travaillant en collaboration avec les organismes politiques multilatéraux.

Une telle capitale annuelle faciliterait la mise en réseau sur le continent, développerait les marchés locaux pour les biens et services africains, favoriserait l'expertise et la construction d'infrastructures culturelles, dynamiserait le tourisme ainsi que le profil des villes africaines au niveau international de manière générale.

L'une des tables rondes du Sommet Mondial s'attaquera à ce thème. Peut-être, espérons-le, s'agira-t-il d'un legs tangible du Sommet Mondial en faveur de l'Afrique et de son secteur créatif.

Personal Initiatives to develop the Creative Industries are visible.

There are many local artists such as the one featured here in need of encouragement, support, patronage and promotion in order to see limelight.

Piracy remains a major threat



## Organizations/Organisations

# **L'Arche de Ngoujel**

**NOM DE LA STRUCTURE :** L'Arche de Ngoujel

**STATUT :** Association du type Loi du 1er septembre 1901, à but non lucratif et apolitique.

**VOCATION :** culturelle et humanitaire.

**PRINCIPAUX BUTS :**

- Formation, organisation et promotion des activités artistiques et culturelles ;
- Entreprenariat des activités à caractère humanitaire, notamment en faveur classes sociales minoritaires, des personnes handicapées et de la protection de l'environnement ;
- Élaboration des partenariats en vue de la promotion artistique, culturelle et artisanale.

**ACTIVITÉS :**

- **Une Compagnie théâtrale :** une douzaine de comédiens permanents + des jeunes en formation.
- **Une Compagnie de Danse contemporaine.** Trois chorégraphes + des danseurs en formation.
- **Des Ateliers littéraires** (périodiques)
- **Un Festival** mixte ( acteurs professionnels et scolaires) pour la promotion artistique, culturelle et artisanale

**ORGANISATION :**

- **Une Coordination générale.**
- **Des Bureaux sectoriels** chargés de la gestion des problèmes particuliers de chaque domaine d'activité.
- **Un Comité d'Organisation** (spécifique) pour chaque édition du festival.
- **Une équipe ponctuelle d'Animateurs littéraires :** Ecrivains, Enseignants, Conférenciers.

**APERÇU HISTORIQUE**

- **1995, le 3 septembre :** création du **GAALANG (Groupe pour les Activités Artistiques et Littéraires L'Arche de Ngoujel**, sur initiative de M.Jean Léopold Ngoulou alias Ngoujel 1er. Le Groupe compte dix neuf (19) membres ; 4 professeurs et 15 élèves du lycée Victor Augagneur.
- 1996 – 97 : léthargie due aux difficultés financières, puis au déclenchement de la guerre civile dans le pays.
- **26 juillet 1997, sortie officielle** du Groupe au cinéma Vog, sous le parrainage de M. Frédéric Pambou, directeur régional de la culture et des arts au Kouilou.
- **06 juin 1998, 1er spectacle complet et aussi 1ère représentation intégrale de la pièce *Jean Muvusu***, de Ngoujel 1er, dans une mise en scène de l'auteur.
- **15 janvier 2002, intégration des activités humanitaires dans le programme de l'association**, par décision de l'assemblée générale ordinaire.
- **25 janvier 2003, signature de l'accord de partenariat avec le LVA.**
- **17 au 24 mai 2003, 1ère édition du festival TECEJ**

**CONTACTS ET MANAGEMENT**

- **Siège sociale :** Lycée Victor Augagneur
- **Adresses :** BP 155 Tél. (242) 553 39 68 Pointe-Noire République du Congo.
- **Emails :** [larchedengouj@yahoo.fr](mailto:larchedengouj@yahoo.fr) ; [ngoujel@hotmail.com](mailto:ngoujel@hotmail.com)
- **Coordonnateur général :** Jean Léopold NGOULOU

Organizations/Organisations

► **Cameroonian copyright organizations**

**Organisations camerounaises de droits d'auteur** ◀

**SOCAM (Société Civile Camerounaise de l'Art Musical / Cameroon Copyright Corporation for Musical Art)**

Adresse: BP 13 493 Yaoundé

E- mail: [socammusical@yahoo.fr](mailto:socammusical@yahoo.fr)

Tel: 22 20 38 87

Responsable: Odile Ngaska (Présidente du Conseil d'Administration)

mail: [pca.socammusical@yahoo.fr](mailto:pca.socammusical@yahoo.fr)

Tel: (+237) 99 96 37 16

Aron Kabelok (Directeur Général)

mail: [dg.socammusical@yahoo.fr](mailto:dg.socammusical@yahoo.fr)

Tel: (+237) 77 62 53 79

objet: Défense et promotion des intérêts matériels et moraux des créateurs des oeuvres dans le domaine musical.

**SCAAP (Société Civile des Arts Audiovisuels et Photographiques / Copyright Corporation for Audio-Visual and Photography)**

Adresse : Carrefour Bastos, descente Hotel Laginaque, BP 5653, Yaoundé, Cameroun

E-mail : [scaap\\_cm@hotmail.com](mailto:scaap_cm@hotmail.com)

Tel : (+237) 22 20 20 59

Fax : (+237) 22 20 20 59

Responsable : Daouda Mouchangou (Président du Conseil d'Administration)

Tel : (+237) 99 82 37 30

Georges Malle Ngoe (Directeur Général)

Mail : [malnge07@gmail.com](mailto:malnge07@gmail.com)

Tel : (+237) 77 64 19 61

**SOCILADRA (Société Civile des Droits de la Littérature et des Arts Dramatiques / Copyright Corporation for Literature and Performing Arts)**

Adresse : BP 5970, Yaoundé, Cameroun

E-mail : [pcasoci@yahoo.fr](mailto:pcasoci@yahoo.fr)

Téléphone: (+237) 99 97 87 74

Site web : [www.sociladra.org](http://www.sociladra.org)

**SOCADAP (Société Civile des Arts Plastiques / Copyright Corporation for Visual Arts)**

Adresse : BP 20002, Yaoundé, Cameroun

E-mail : [socadap@yahoo.fr](mailto:socadap@yahoo.fr)

Téléphone : 77 75 69 18 (Directeur Général)

Responsable : Tete Ildevert Samuel (Directeur Général)

E-mail : [teteildevert@yahoo.fr](mailto:teteildevert@yahoo.fr)

Organizations/Organisations

## **Purple Images Productions – Nairobi International Dance Festival**

**P**urple Images Productions is an organization that was founded and registered in Kenya in 1996 with the objective of using performing arts and mass media communication to promote social and health awareness among the youth and communities in the Eastern Africa Region. The organization has recently opened an office in Rome, Italy.

For over eight years now, Purple Images Productions has applied innovative communication strategies that motivate change and contributed to rapid behavior changes among targeted audiences.

Our communication campaigns are guided by the underlying philosophy that merely providing education and information is not sufficient to achieve behavioral changes.

Our programmes provide an essential additional element of communication activities the translation of information and education into action oriented options through motivational processes that reflect, in culturally relevant terms, the needs, hope, values and traditions of specific audience groups.

Through research, social advertising, innovative development communications, events management, community capacity building and advocacy, the organization has effectively implemented multimedia strategies such as thematic communication campaigns, music concerts, road shows, theatre, audio-visual productions and other forms of alternative and formal media to create awareness and empowerment to influence attitudes and behavior change in different social, health and development problems facing our targeted audiences.

The organisation has technical capacity for project design, monitoring and evaluation with technical staff having a combined 40 years capacity and experience in project design and management. Our staff provide unmatched expertise and demonstrated ability to work in a variety of cultural settings with professional experience in communications research, media strategy design, planning, social mobilisation, message development, materials development, traditional and non - formal education communication, and communication training.

Today, the organization prides itself as being a most dynamic and innovative development communications agency in East and Central Africa and is striving to provide quality services to diverse clients in community and media productions. The impact of our projects has been felt among the United Nations organizations, Non Governmental Organizations, corporate sector, cultural Centers and by community-based organizations. The organization has been in the forefront in creating awareness on topical issues affecting the society and has had extensive programs for HIV/AIDS behavior change promotion and empowerment among the youth.

We have also collaborated very closely with Family Health International, PATH, Action Aid International, UNICEF Kenya Country Office, UNAIDS, UNIFEM, UNFPA, UNDP, National Council for Population and Development, Co-operative Bank of Kenya Ltd, UNDCP, International Labour Organisation/IPEC, Population Services International, the British Council, FIDA and AMREF among other leading international and local Non Governmental Organisations and corporate organisations. To this end we are members of the Kenya AIDS NGOs Consortium and have collaborated very closely with the National AIDS Control Council as a leading communications organisation.

Contacts :

Westlands, Modonna Hse, 1st Floor. Westlands Road off Mpaka Road.

P.O. Box 58182 00 200, NAIROBI. Tel: 254-020-4452674/4450937. Fax; 254-020-4450937. Mobile: 0722-634947/0724-111-577

Email: [info@purpleimages.com](mailto:info@purpleimages.com)

[purplemedia2000@yahoo.com](mailto:purplemedia2000@yahoo.com)

Nairobi International Dance Festival (ALL AFRICA DANCE FESTIVAL)

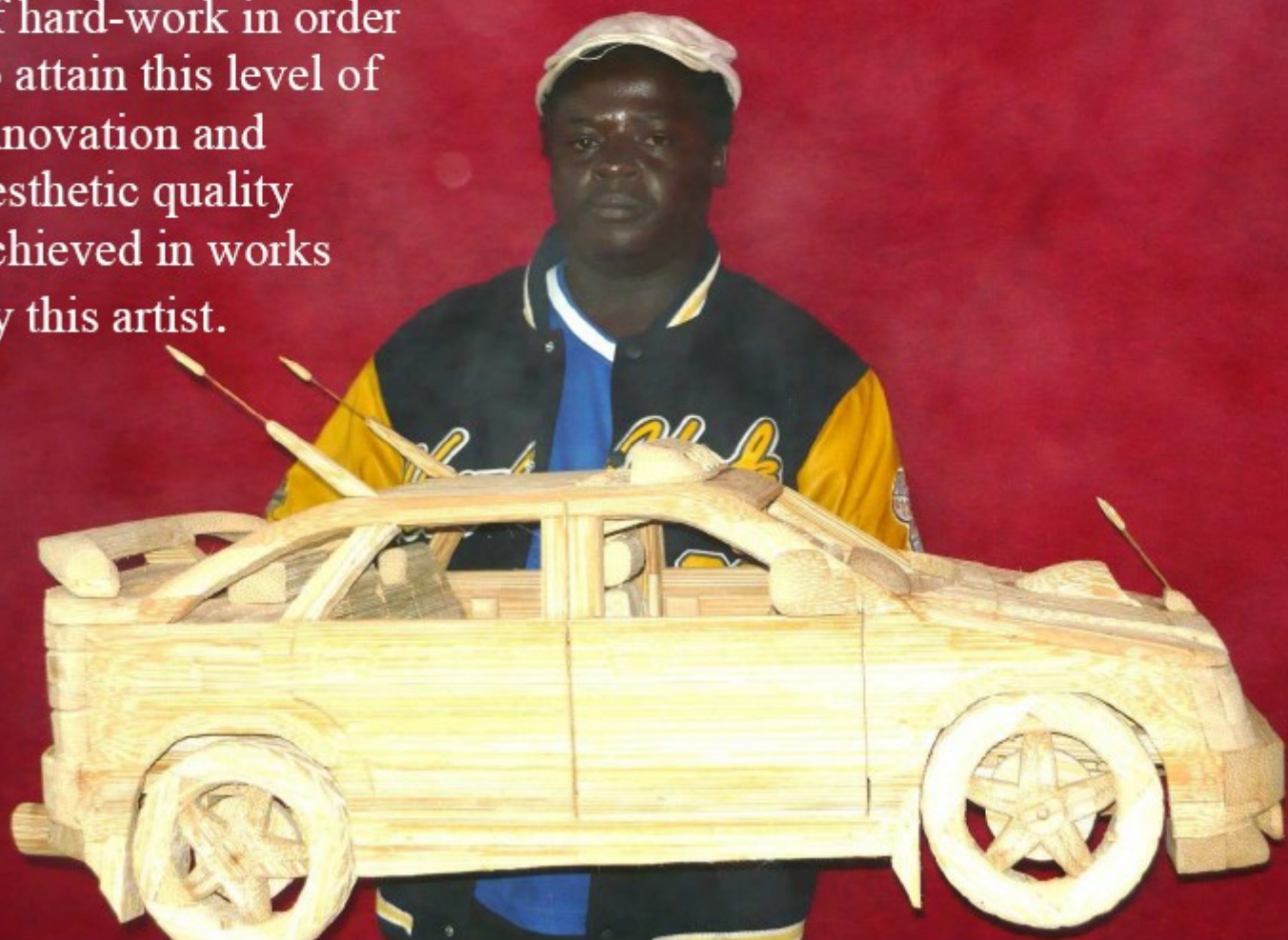
Dance Date 9th to 13 December

**“To be successful in the arts,  
mastery is blended with a  
high level of dedication,  
sacrifice and time.”**

Peter Musa



It has meant a lifetime  
of hard-work in order  
to attain this level of  
innovation and  
aesthetic quality  
achieved in works  
by this artist.



Events/Évènements

► **Some festivals in Cameroun**

**Quelques festivals au Cameroun** ◀

**Abok i Ngoma, festival international de danses et de percussions**

Directrice: Elise Mballa  
Direction artistique: Jean Fonkam Moukam  
Adresse : BP 7061 Yaoundé  
E-mail: [abokingoma1@yahoo.fr](mailto:abokingoma1@yahoo.fr)  
Tel: (+237) 75 52 07 23

**Association Meka**

Danse-formation-festival-centre de ressources  
President: Elise Mballa  
Montee Elig Essono  
Adresse : BP 7061 Yaounde  
Tel: (+237) 99 97 87 74

**Festival Africain de l'enfance et de la jeunesse**

Directeur: Etoundi Zeyang  
Tel : (+237) 77 75 95 79

**Les Rencontres Théâtrales internationales du Cameroun**

Directeur: M. Ambroise Mbia  
E-mail: [treatrechoco@comic.com](mailto:treatrechoco@comic.com)  
Tel : (+237) 99 25 69 24 / (+237) 77 69 65 65

Opinion**► The necessity for arts and culture operators from the CEMAC region to get connected****De la nécessité d'être connecté pour les opérateurs artistiques et culturels de la région CEMAC ◀***Nicolas Lesur*

**M**any things have been said about the “global village” where we are now all supposed to live, since the Internet and other contemporary media of communication are playing a central part in our daily life. In any field and sector, communication is now a crucial stake, either to get the right information from the right person or to build networks and connections. As a matter of fact, this is particularly true concerning the arts and culture sector.

Cultural operators from the CEMAC region must imperatively take part of those evolutions and get connected to the world if they want to develop effectively their activities. This is at least what CREATE thinks and what it stands for, by providing relevant information and building networks among stakeholders of the arts and culture sector. This is also why CREATE has just released the directory you may have received, as it has largely circulated on the web. While completing this directory, CREATE faced some difficulties which are worth to be exposed, in order to make things moving.

At first, as we were very optimistic, we thought we could just send e-mails to the organizations we had identified, so that they could send us their information. Very few organizations answered those mails. It seems this lack of feedbacks is due, on the one hand, to the refusal of some organizations to answer the very simple

**T**oute sorte de commentaires ont été fait au sujet de ce “village global” dans lequel nous sommes désormais tous censés vivre, depuis qu'internet et autres moyens de communication contemporains jouent un rôle central dans notre vie quotidienne. Dans n'importe quel domaine, dans n'importe quel secteur, communiquer est devenu un enjeu crucial, qu'il s'agisse d'obtenir la bonne information de la bonne personne ou de construire des réseaux et des connexions. A n'en point douter, ceci est particulièrement vrai concernant le secteur des arts et de la culture.

S'ils veulent développer efficacement leurs activités, les opérateurs culturels de la région CEMAC doivent impérativement prendre part à ces évolutions et se connecter au monde. C'est tout du moins ce que pense CREATE et ce à quoi il travaille, en fournissant une information pertinente et en bâtissant des réseaux parmi les acteurs du secteur des arts et de la culture. C'est également pourquoi CREATE vient juste de diffuser le répertoire que vous avez sans doute reçu, celui-ci ayant largement circulé sur le web. Lors de la réalisation de ce répertoire, CREATE a rencontré un certain nombre de difficultés qu'il nous semble intéressant d'évoquer ici, afin de faire bouger les choses.

Au début, alors que nous étions particulièrement optimistes, nous pensions pouvoir nous contenter d'envoyer des e-mails aux organisations que nous avions identifiées, afin que celles-ci nous envoient leurs informations. Très peu d'organisations répondirent à ces mails. Il semble que ce manque de réactivité soit dû, d'une part au refus de certaines organisations de répondre aux questions très simples que nous leur posions, et d'autre part, au fait que nombre des

questions we were asking them, and on the other hand, to the fact that many e-mail addresses were not functioning, although some had been collected from very official websites, such as the French Foreign Office website. This problem lead us to this first remark : many websites are not updated as often as it should be, as effective e-mail addresses are sometimes very difficult to get.

Because of those problems, Peter Musa decided we should collect directly the informations from the websites concerned, whether the organization had answered or not. This new strategy led us to spend huge time making internet researches, but also permitted us to identify new organizations and festivals. Unfortunately, many of those we discovered through articles and other data banks could not be included, given they did not have a website so that we could not find their contact. This problem lead us to the second remark we wanted to share : too many organizations still do not have a website, although such a tool is now definitely necessary to publicize one's activities and to get valuable contacts and development opportunities. We wish to insist on this point, since it is now very easy to build oneself a website thanks to website providers (such as Yola.com or Wix.com) which do not charge any fee.

In brief, a good e-mail address and a website are nowadays necessary tools for any cultural operator who want to expand its activity and to serve effectively the development of culture and creativity. Spread the message !

adresses e-mail ne fonctionnaient pas, quand bien même certaines d'entre elles avaient été collectées sur de très officiels sites internet, tel que celui du Ministère des Affaires Étrangères français. Ce problème nous conduit à formuler cette première remarque : de nombreux sites web ne sont pas mis à jour aussi souvent qu'il le devrait, étant donné qu'il est parfois très difficile d'obtenir des adresses e-mails valides.

En raison de ces problèmes, Peter Musa décida que nous n'aurions désormais qu'à collecter directement les informations recherchées depuis les sites internet concernés, que l'organisation ait répondu ou non. Cette nouvelle stratégie nous conduisit à passer un temps considérable sur internet à mener des recherches, mais nous permit également d'identifier de nouvelles organisations et de nouveaux festivals. Malheureusement, beaucoup de ceux que nous découvrîmes au travers d'articles ou de banques de données ne purent être inclus, étant donné qu'ils n'avaient pas de site web et qu'il nous fut par conséquent impossible de trouver leur contact. Ce problème nous conduit à la seconde remarque que nous souhaitons partager : trop d'organisations se passent encore d'un site internet, quand bien même un tel outil s'avère dorénavant indispensable que ce soit pour faire connaître ses activités ou pour nouer de précieux contacts et découvrir de nouvelles opportunités de développement. Nous souhaitons insister sur ce point étant donné qu'il est désormais très facile de construire soi-même un site web, grâce notamment à des hébergeurs (tel que Yola.com ou Wix.com) ne demandant aucun frais.

En résumé, une bonne adresse e-mail et un site internet sont de nos jours des outils indispensables pour tout opérateur culturel souhaitant étendre ses activités et servir efficacement le développement de la culture et de la créativité. Faites passer le message !

## Agenda

### **Conferences and Festivals / Conférences et Festivals**

**2009**

#### **Séminaire de formation “Politiques culturelles et développement des industries créatives et culturelles” pour les pays d’Afrique centrale**

14 – 19 septembre, Yaoundé, République du Cameroun

Organisé dans le cadre du programme ACERCA (Programa de Capacitación de la AECID para el desarrollo en el sector cultural) par l’Agence espagnole de coopération internationale pour le développement, l’Ambassade de l’Espagne au Cameroun et l’Observatoire des politiques culturelles en Afrique (OCPA)

Contact: Mate Kovacs

Email: [matekovacsocpa@gmail.com](mailto:matekovacsocpa@gmail.com)

#### **2nd ARTerial Network Conference**

20th to 21st September, Johannesburg, South Africa

Contact: [magerie@arterialnetwork.org](mailto:magerie@arterialnetwork.org)

Web: [www.arterialnetwork.org](http://www.arterialnetwork.org)

#### **World Summit on the Arts and Culture**

22nd to 25th September, Johannesburg, South Africa

Web: [www.artsummit.org](http://www.artsummit.org)

#### **13th Poetry Africa**

5th to 10th October, Durban, South Africa

Contact: +27 31 260 2506 or +27 31 260 1816

Web: [www.cca.ukzn.ac.za](http://www.cca.ukzn.ac.za)

#### **Third Culturelink Conference**

13th to 15th November, Zagreb, Croatia

Contact: CroatiaConference Secretariat,  
Culturelink/IMO, P.O. Box 303, Vukotinovićeve 2,  
10000 Zagreb, Croatia;  
tel.: +385-1-4877490; Fax: +385-1-4828361;  
E-mail: [clinkconf@irmo.hr](mailto:clinkconf@irmo.hr)  
Web: [www.culturelink.org/clinkconf.html](http://www.culturelink.org/clinkconf.html)

**2nd International Conference on African Culture and Development (ICACD 2009)**

15th to 18th November, Accra, Ghana

Conference website: [www.icacdafrica.org](http://www.icacdafrica.org)  
French enquiries: Bonaventure Yameogo  
Contact address: [bonaventure.yameogo@yahoo.fr](mailto:bonaventure.yameogo@yahoo.fr)  
Phone: +226 70 29 33 56.

**Nairobi International Dance Festival (All Africa Dance Festival)**

9th to 13th December, Nairobi, Kenya

Contact: [purplemedia2000@yahoo.com](mailto:purplemedia2000@yahoo.com)  
Web: [www.purpleimages.com](http://www.purpleimages.com)



## CREATE

wishes to thank the following organizations for mentioning the release of its directory on their websites:

African Colours [www.africancolours.net](http://www.africancolours.net)

ARTerial Network [www.arterialnetwork.org/sidenav/research-reports](http://www.arterialnetwork.org/sidenav/research-reports)

IFACCA [www.ifacca.org/.../directory-arts-and-culture-organizations-festivals/](http://www.ifacca.org/.../directory-arts-and-culture-organizations-festivals/)

Dramatool [www.dramatool.org/en/news/list/1](http://www.dramatool.org/en/news/list/1)

IETM [www.ietm.org/?p=information&q=resourcedetail&id](http://www.ietm.org/?p=information&q=resourcedetail&id)

If you are interested in downloading the 2010 edition of the CREATE Directory, go to

[www.createinfo.net.ms](http://www.createinfo.net.ms) and look for Directory on the Contents, click there.

The directory is available in English and French for free download.